

UN LIVRE AB DISCOVERY

A photograph of a man dressed as a baby, sitting on a light-colored sofa. He is wearing a white bonnet, a white short-sleeved shirt, and a pacifier. He is holding a colorful stacking ring toy. Two women are sitting behind him, smiling. The woman on the left is wearing a brown sweater and blue jeans. The woman on the right is wearing a beige cardigan over a brown top and blue jeans. The background shows a lamp and a potted plant.

LA PETITE FILLE
DE GWENDOLINE

BEN PATHEN

La petite fille de Gwendoline

La petite fille de Gwendoline

Par
Ben Pathen

Première publication en 2025

Copyright © AB Discovery 2025

Tous droits réservés.

Aucune partie de cette publication ne peut être reproduite, stockée dans un système de recherche, transmise sous quelque forme que ce soit, par quelque moyen que ce soit, électronique, mécanique, photocopie, enregistrement ou autre, sans l'autorisation écrite préalable de l'éditeur et de l'auteur.

Toute ressemblance avec une personne, vivante ou décédée, ou avec des événements réels est une coïncidence.

La petite fille de Gwendoline

Titre : La petite fille de Gwendoline

Auteur : Ben Pathen

Rédacteurs : Michael Bent, Rosalie Bent

Éditeur : AB Discovery

© 2025

www.abdiscovery.com.au

Contenu

Chapitre un : Un désir privé.....	5
Chapitre deux : La question	9
Chapitre trois : Les mauvais et le bon	13
Chapitre quatre : L'album.....	16
Chapitre cinq : La première rencontre.....	21
Chapitre six : Apprendre ses routines.....	25
Chapitre sept : La confiance dans les plus petits moments	31
Chapitre huit : Le jour où elle était leur petite fille.....	37
Chapitre neuf : Première nuit à la crèche	42
Chapitre dix : Un week-end à la crèche.....	44
Chapitre onze : La première nuit.....	47
Chapitre douze : Week-ends roses.....	50
Chapitre treize – Sept jours en rose	52
Chapitre quatorze : Les jours des petites filles.....	59
Chapitre quinze : Un nom pour ma petite fille.....	62
Chapitre seize : Dans le monde d'Olivia	67
Chapitre dix-sept : Sorties quotidiennes.....	71
Chapitre dix-huit : Le monde la voit.....	74
Chapitre dix-neuf : Vu depuis le début.....	78
Chapitre vingt : Pas de questions	83
Chapitre vingt et un : Réflexions sur les vacances.....	87

La petite fille de Gwendoline
Chapitre un : Un désir privé

La bouilloire s'éteignit avec un léger bruit sec, la vapeur s'échappant paresseusement dans le silence de la petite cuisine de Gwendoline. Elle se versa une tasse de thé, ajoutant juste assez de lait pour troubler le liquide ambré, et s'assit à la table ronde près de la fenêtre. Dehors, une légère bruine colorait la vitre de minuscules filets, déformant la vue sur la paisible rue de banlieue.

Elle avait un jour imaginé partager des matins comme celui-ci en robe de chambre, avec un enfant dans une chaise haute, peut-être un compagnon lisant le journal. Au lieu de cela, il n'y avait que le bourdonnement du réfrigérateur et la légère masse rassurante sous sa jupe. Elle posa une main dessus, sentant l'épaisseur sous le doux coton de sa robe. La couche était chaude et légèrement humide, le vinyle de sa culotte en plastique murmurant tandis qu'elle se déplaçait sur la chaise.

Ce n'était pas seulement une nécessité, même si l'énurésie la suivait depuis son enfance et ne l'avait jamais complètement quittée. La couche était aussi pour elle une source de réconfort et de sécurité, un endroit où la journée ne pouvait pas encore la blesser. Elle portait une couche propre depuis son réveil, solidement fixée avec des épingles à tête rose et lissée avec du talc. Une culotte en plastique bleu pâle, dont l'élastique serrait bien ses cuisses, la maintenait bien serrée. Elle pouvait la porter toute la journée si elle le souhaitait, et parfois elle le faisait, surtout les jours où la douleur de vouloir quelque chose de plus la pressait trop fort pour qu'elle puisse l'ignorer. Personne ne pouvait jamais vraiment comprendre le réconfort et la sécurité que ses couches lui procuraient face à des déceptions répétées.

La douleur la poursuivait depuis des années. Des relations ratées, des fausses couches qui l'avaient brisée d'une manière invisible, et maintenant la certitude, froide et inébranlable, qu'elle ne porterait jamais d'enfant. Elle pouvait sourire aux autres, cacher ses rituels intimes, mais le désir ne s'estompait pas. Il avait seulement

La petite fille de Gwendoline

changé de forme. Elle était faite pour la maternité. Sa propre mère lui avait dit la même chose, même lorsqu'adolescente, elle jouait avec des enfants plus jeunes, les guidait et les réconfortait avec naturel. C'était une ironie pour sa mère que cette fille, à l'instinct maternel si évident, porte encore des couches épaisses et des culottes en plastique la nuit, sans montrer aucun signe apparent d'amélioration. Faire encore des souillures nocturnes jusqu'à dix ans n'était pas non plus un aspect particulièrement bénéfique.

Ces derniers mois, Gwendoline avait commencé à imaginer une maternité différente. Non pas un bébé né de son propre ventre, mais quelqu'un qui comprenait déjà ce que c'était que de vivre comme elle, protégé et protégé, quelqu'un qui avait besoin d'elle non pas pour une soirée ou un week-end, mais *pour toujours*. Elle voulait un bébé dont elle se laisserait entièrement occuper. Le changer, le nourrir, l'habiller, le coucher et le regarder dormir, comme elle avait rêvé de le faire pour son propre enfant. Ce rêve la rendait parfois angoissante, surtout s'il était réel et qu'elle se réveillait après avoir changé la couche d'un enfant dans son sommeil, lui avoir donné le biberon ou... l'avoir allaité. Elle désirait désespérément allaiter.

Mais trouver une telle personne n'était pas aussi simple que d'en rêver.

Elle avait bien sûr essayé les groupes en ligne, mais la plupart étaient remplis d'hommes qui ne recherchaient que des jeux occasionnels, ou qui préféraient les couches jetables modernes et ne comprenaient pas son amour pour la douceur du tissu, le bruissement réconfortant des culottes en plastique. Elle voulait quelqu'un qui connaissait déjà l'odeur des couches propres sur un séchoir, qui appréciait la différence entre le vinyle blanc laiteux et le rose pastel translucide.

Elle sourit en se remémorant la première fois où elle avait frotté sa culotte en plastique d'une manière particulière et à un endroit précis, découvrant ainsi les joies de l'orgasme. Depuis cette première fois, elle avait associé l'orgasme aux couches, et plus particulièrement aux culottes en plastique. Bien des matins, elle se réveillait, ressentait l'appel de sa couche mouillée et se frottait à

La petite fille de Gwendoline

nouveau jusqu'à ce que le frisson atteigne son paroxysme et qu'elle jouisse avec intensité. Elle découvrait aussi les merveilles de porter simplement une culotte en plastique mouillée et de se frotter. L'orgasme était plus fort, différent et addictif.

Sa mère lui avait suggéré des couches jetables à l'approche de la vingtaine, mais elle les avait rejetées catégoriquement. Les couches en tissu épais, avec des pinces et des culottes en plastique, lui procuraient non seulement des orgasmes merveilleux, mais elles définissaient aussi qui elle était. Elle faisait pipi au lit et n'en avait pas honte. Non pas qu'elle le dise à beaucoup, mais ses partenaires, qui allaient et venaient, devaient aussi tenir compte de ses besoins en matière de protection. Mais ces relations ne duraient qu'un an ou trois, se terminant souvent par de multiples fausses couches. Elle se sentait une femme ratée, et plus d'un connard l'avait dit.

Mais les couches et les culottes en plastique étaient sa constante, son petit ancrage pour sa santé mentale.

donc retrouvée à penser de plus en plus à une petite boutique à deux kilomètres de là. Discrète, à moitié ouverte, à moitié cachée derrière une porte en verre dépoli, au fond d'un magasin de fournitures médicales. À l'avant, on trouvait des protège-matelas imperméables et des culottes lavables pour personnes âgées ou handicapées. Mais derrière cette porte, dans une pièce à la lumière tamisée qui sentait légèrement le talc, se trouvaient des étagères de couches lavables pour adultes, des piles de carrés de tissu éponge moelleux et des portants de culottes en plastique de toutes les couleurs possibles et imaginables.

C'est là qu'elle achetait toutes ses provisions, toujours auprès de la même femme derrière le comptoir, Janine, une quadragénaire enjouée, qui avait le don de se souvenir des préférences des clients. Janine n'était jamais indiscrète, mais elle avait un jour remarqué, avec un sourire amical, que Gwendoline choisissait toujours les plus belles couleurs. Cette petite remarque lui était restée en tête. Elle laissait présager de la compréhension, peut-être même de la discrétion. Et dernièrement, alors que Gwendoline était allongée dans son lit le soir, écoutant le léger froissement sous sa couette, elle

La petite fille de Gwendoline

avait pensé à quelque chose d'audacieux, de risqué, mais peut-être la seule solution.

Et si Janine pouvait... la connecter ? Discrètement et sans poser de questions.

Elle but la dernière gorgée de son thé, le cœur battant à tout rompre à cette pensée. Aujourd'hui pourrait être le jour J. De toute façon, elle avait besoin de plus de couches. Elle avait caressé l'idée d'un ensemble de nuit plus épais, peut-être des couches plus absorbantes. Et, fan des culottes en plastique, elle pourrait toujours en acheter d'autres, surtout s'il y avait des modèles et des couleurs nouveaux et originaux en stock. Elle verrouillait ses culottes en plastique à volants, lamentablement chères, mais elle adorait aussi les culottes en plastique colorées, plus résistantes et plus résistantes. Et si elle trouvait le bon moment, quand le magasin serait calme, elle pourrait peut-être demander.

Cette pensée lui fit monter le feu. Ce n'était pas vraiment de la honte. C'était plutôt la crudité de laisser une autre personne entrevoir son désir intime et son monde intérieur. Mais Gwendoline avait appris que les rêves, gardés trop longtemps sous silence, avaient tendance à se faner. Comme le rêve d'un enfant sur son sein.

Et celui-là... ce rêve... elle ne voulait pas qu'il s'évanouisse, pas alors qu'elle pouvait presque le voir maintenant. Une chambre d'enfant dans la chambre d'amis, un berceau à barreaux blancs, un parc, et au milieu de tout cela, son bébé. Son bébé en éponge douce et vinyle pastel brillant, la regardant avec la confiance que seul un nourrisson peut observer.

Elle se leva, lissa sa jupe sur le léger gonflement de sa couche et prit son sac à main. La pluie tombait toujours dehors, mais elle s'en fichait. Aujourd'hui, elle allait faire les courses. Et peut-être, si son courage tenait bon, ferait-elle le premier pas vers la réalisation de ce rêve.

La petite fille de Gwendoline

Chapitre deux : La question

La petite cloche au-dessus de la porte sonna doucement lorsque Gwendoline entra dans le magasin de fournitures médicales. Une odeur familière d'antiseptique et de carton l'envahit, ce genre d'air neutre et oubliable qui ne trahissait jamais ce qui se cachait derrière la porte vitrée dépolie du fond.

Elle fit un signe de tête poli à l'homme âgé au comptoir. « Bonjour », dit-elle d'une voix calme, même si son cœur battait déjà la chamade. « Bonjour », répondit-il, avant de se remettre à empiler des cartons de protège-matelas.

Gwendoline marchait lentement vers le fond, comme si elle avait tout son temps, son sac à main légèrement pressé contre elle. La porte givrée s'ouvrit avec sa faible résistance habituelle, et d'un coup, le monde changea... et pour le meilleur. L'odeur médicale et antiseptique disparut, remplacée par un éclairage tamisé, des étagères soigneusement garnies de carrés de tissu éponge pliés, des sacs de protège-couches en flanelle douce et des portants de culottes en plastique de toutes les couleurs imaginables. Une légère odeur de talc flottait dans l'air. Du talc pour bébé. C'était une odeur avec laquelle elle vivait quotidiennement à chaque changement de couche. Cela lui rappelait chaque fois sa mère changeant sa couche lorsqu'elle était petite. En grandissant, encouragée à changer elle-même ses couches, elle refusa joyeusement, préférant la douceur de sa mère. Et même alors, elle était consciente de la joie et du bonheur que ses couches lui procuraient et ne voulait jamais que sa mère cesse de la changer. Ce n'est qu'à 15 ans que sa mère la nettoyait, la poudrait et lui changeait sa couche avant de dormir. La fin de cette période n'était encore qu'un mauvais souvenir pour elle. Elle avait déjà commencé à comprendre, un peu, que les couches faisaient partie de sa routine de bien-être mental, même si ce n'était que pour la nuit.

Les souvenirs étaient toujours bons quand elle ouvrait la porte givrée.

La petite fille de Gwendoline

Janine était là, derrière le comptoir, en train de vérifier une livraison. Elle leva les yeux et sourit chaleureusement.

« Bonjour, étranger », dit Janine. « Je ne t'ai pas vu depuis quelques semaines. »

Gwendoline lui rendit son sourire. « J'ai essayé de faire durer la dernière fournée, mais elles finissent par s'user, tu sais, et je n'aime pas les fines et rugueuses, alors il ne m'en reste que deux sèches pour ce soir, alors... » Elle laissa sa phrase s'éteindre, confiante que Janine comprendrait.

Les yeux de Janine pétillèrent. « Tu aimes toujours les bleus et les roses pastel ? »

« Oui », dit doucement Gwendoline. « Et... je crois que je vais essayer quelque chose de plus épais pour la nuit. Je me réveille plus... euh... humide que je ne le souhaiterais. »

« J'ai exactement ce qu'il te faut. » Janine se pencha pour ouvrir une boîte et en sortit un carré plié si épais qu'il ressemblait plus à une petite couverture qu'à une couche. « Du tissu éponge double tissage. Il te faudra des épingles plus solides, mais tu pourras dormir sans souci. Existe en rose, bleu ciel, citron et bien sûr... blanc basique. »

Gwendoline caressa le tissu, sentant sa douceur et son poids, la façon dont il enveloppait ses hanches et ses cuisses. « C'est parfait », murmura-t-elle. « Je parie qu'ils sont très confortables. »

« J'ai reçu de bons retours à leur sujet. Ils sont épais, voire trop épais pour la journée, mais parfaits pour la nuit. »

Janine en mesura une pile, puis, avec une efficacité instinctive, alla chercher deux pantalons en plastique : l'un blanc givré, l'autre d'un lavande délicat. Gwendoline s'attarda, son regard se portant sur le grand portant de pantalons en plastique, au fond. Elle imaginait presque une rangée de pantalons chez elle, de toutes les couleurs, attendant d'être portés par *quelqu'un d'autre*. Elle savait qu'elle devait demander maintenant, avant que son courage ne s'affaiblisse.

« Janine », commença-t-elle doucement en s'approchant un peu du comptoir. « Puis-je... te demander quelque chose d'un peu inhabituel ? »

La petite fille de Gwendoline

Janine leva les yeux de son pliage. « Tu sais que tu peux. »

Les doigts de Gwendoline se crispèrent légèrement sur la bandoulière de son sac. « On voit beaucoup de clients ici. Certains... comme moi. D'autres sont peut-être plus jeunes. » Elle prit une longue inspiration. « Si jamais tu rencontres quelqu'un... quelqu'un de plus jeune, quelqu'un qui... porte déjà des pantalons en tissu et en plastique, pourrais-tu lui transmettre mon adresse e-mail ? Seulement s'il est intéressé par quelqu'un comme moi. »

Les sourcils de Janine se haussèrent légèrement, mais son sourire ne s'effaça pas. « Comme toi », répéta-t-elle doucement.

« Oui », répondit Gwendoline. « Pas pour une... aventure. Pas pour... m'habiller de temps en temps. Je cherche un... euh... difficile à dire... un bébé. Un bébé à temps plein. Quelqu'un qui a envie qu'on... s'occupe de lui. Complètement. »

Janine l'observa un long moment, sans aucune amertume. « C'est un rêve très particulier. Mais il n'est pas aussi rare que tu le penses. »

« C'est très particulier pour moi, presque spécifique, mais je ne peux pas m'en passer », a admis Gwendoline. « J'ai essayé en ligne. C'est complètement faux. Ils ne comprennent rien aux couches lavables. Ils veulent autre chose. Moi, je veux... quelqu'un qui sait déjà. »

Il y eut un silence. Janine se pencha légèrement, baissant la voix. « Je connais quelques habitués qui pourraient correspondre à cette description. La plupart sont timides, et leurs assistantes, généralement leurs mères, viennent les chercher. Mais je peux leur transmettre votre courriel discrètement. »

Gwendoline sentit la tension dans sa poitrine se relâcher légèrement. « Je vous en serais reconnaissante. »

Janine sourit d'un air entendu. « Laisse-moi faire. On ne sait jamais. Ton bébé est peut-être déjà là. »

« Tu comprends ? » répondit Gwendoline, son incrédulité apparaissant brièvement.

« Bien sûr ! » répondit Janine. « Il y a quelque chose de très spécial et de différent chez les adultes qui portent des couches, et ils

La petite fille de Gwendoline

sont tous spéciaux et uniques, mais le monde qui nous entoure est particulier. »

« Merci. J'espérais que tu comprendrais. »

Janine sourit. « J'ai un petit garçon adulte. Il a trente ans maintenant, mais je comprends un peu le monde des grands bébés pour en avoir élevé un... par accident. »

"Accident?"

Janine resta silencieuse et réfléchit à sa réponse. « Il a fait pipi au lit pendant toute son adolescence, et je ne l'ai jamais forcé à arrêter. En fait, je ne le lui ai même jamais vraiment demandé. Je trouvais ça trop personnel, et je pense qu'en le laissant mouillé si longtemps, sans lui faire enlever ses couches de nuit rapidement, j'ai peut-être fait de lui un bébé. »

« Wow, c'est toute une histoire. »

« Eh bien, j'ai fini par découvrir que c'était un bébé adulte de sa femme, qui l'a laissé échapper. Mais il va bien. Il a deux enfants et une femme, et apparemment, il porte encore des couches au lit. Je ne sais pas s'il en a encore besoin, par contre. Peu importe. Il porte des couches jetables, donc ce n'est pas vraiment un client ici. »

« Ce serait gênant, je suppose », proposa doucement Gwendoline.

« Oui, probablement. Mais c'est la vie ! »

Gwendoline paya sa nouvelle pile de couches et ses deux culottes en plastique, l'esprit en ébullition tandis qu'elle retournait sous la bruine. L'idée que, même maintenant, quelqu'un entendrait peut-être son nom pour la première fois, et que ce serait peut-être le début de la maternité, d'une certaine manière, la réchauffait bien plus que le thé qu'elle avait bu ce matin-là.

La petite fille de Gwendoline

Chapitre trois : Les mauvais et le bon

Le premier courriel est arrivé une semaine seulement après sa visite au magasin. Un jeune homme poli, Stephen, avait entendu par « la dame du magasin de pantalons en plastique » que Gwendoline pourrait être intéressée par une rencontre avec quelqu'un comme lui. Il expliquait qu'il portait des couches la nuit pour des énurésies occasionnelles, mais qu'il préférait les couches jetables. Il aimait l' *idée* d'être chouchouté « de temps en temps », tout en précisant qu'il avait aussi « une vie sociale bien remplie » et qu'il ne voulait rien qui puisse « entraver sa liberté ».

Elle lui répondit gentiment mais brièvement. Stephen ne recherchait pas la même chose qu'elle.

Le message suivant venait de Martin, trente-deux ans, qui habitait à quelques banlieues de là. Son courriel était enthousiaste... un peu trop. Il envoyait une avalanche de photos de lui en couches jetables épaisses, chacune avec un imprimé criard. Aucune mention de couches lavables, aucun signe de la vie douce et complexe que Gwendoline souhaitait construire en tant que mère authentique. Elle répondit poliment, mais elle ne le rencontra pas.

Une troisième question venait de Brendon, vingt-cinq ans, qui utilisait des couches lavables la nuit, soigneusement épinglées sous un simple pantalon en plastique blanc. Ce détail avait piqué sa curiosité. Ils avaient échangé des messages pendant une semaine avant de convenir d'un rendez-vous dans un café tranquille. Brendon était gentil, timide et appréciait visiblement de porter des couches, mais tandis qu'il parlait, elle sentait qu'il lui manquait quelque chose. Il vivait avec sa petite amie, et le fait qu'il en porte était un plaisir personnel qu'elle ignorait. Lorsque Gwendoline lui a expliqué qu'elle cherchait un bébé à temps plein et entièrement dépendant, il a rougi et a détourné le regard. « Je ne pense pas être prêt pour ça », a-t-il admis.

La petite fille de Gwendoline

Le schéma s'est répété au cours des semaines suivantes, l'espoir grandissant à chaque nouveau message, pour retomber à nouveau lorsqu'elle s'est rendu compte qu'ils n'étaient pas corrects.

C'est un jeudi soir pluvieux, alors qu'elle pliait un lot de couches fraîchement séchées sur le canapé, qu'elle reçut le courriel. L'objet était le suivant : *Demande de renseignements concernant votre... recherche de bébé* .

Elle l'ouvrit lentement, scrutant les mots.

Bonjour Gwendoline,

Je m'appelle Margaret. J'espère que ça ne vous dérange pas que je vous écrive. Janine, du magasin, m'a donné votre adresse e-mail et m'a expliqué ce que vous cherchiez. Je ne porte pas de couches, mais j'en achète pour mon fils, Daniel. Il a vingt ans, vit avec moi et a toujours porté des couches lavables avec des épingles et des culottes en plastique. Il fait pipi et se salit pendant son sommeil, et parfois pendant la journée. Il porte aussi des couches pendant la journée, mais à la maison, il porte généralement juste sa couche et un haut.

Je suis... intéressée par ton idée de vouloir quelqu'un comme lui comme « bébé ». Je n'ai jamais envisagé que quelqu'un d'autre s'occupe de lui, mais je suis curieuse. Daniel est très timide et a peur d'être loin de moi. Je m'occupe de tous ses changements, de son bain et de son habillage.

Si vous le souhaitez, je peux vous en dire plus sur lui. J'ai aussi des photos de lui depuis son enfance jusqu'à aujourd'hui, toujours en couches lavables et culottes en plastique. Il porte aussi des culottes et des soutiens-gorge depuis son adolescence, ce qui lui convient parfaitement. Il est dépendant de la tétine la nuit, et cela commence à se généraliser le jour aussi.

Si vous pensez être intéressé, nous pourrions peut-être nous rencontrer. D'abord, juste toi et moi, ou avec Daniel si tu préfères.

Cordialement, Margaret.

La petite fille de Gwendoline

Gwendoline resta assise, immobile, les mots se répétant dans sa tête. Ce n'était pas un simple homme qui jouait. C'était *réel*. Une mère qui avait pris soin de son fils sans réserve, qui n'avait pas honte des couches, qui l'avait élevé de la manière dont Gwendoline rêvait de continuer. Et un garçon de vingt ans, déjà doux, habitué à la sensation du tissu bien serré, au froissement des pantalons en plastique, à la douce impuissance d'être changé et habillé par quelqu'un d'autre.

Ses mains tremblaient tandis qu'elle tapait sa réponse.

Chère Margaret,

Merci de m'avoir écrit. Oui, j'aimerais beaucoup en savoir plus sur Daniel et sur vous. Je pense que nous avons beaucoup de points communs à aborder.

Gwendoline.

Elle l'envoya avant même de trop réfléchir. Elle savait que si elle réfléchissait trop et mettait trop de temps à répondre, le message ferait trois pages et la ferait fuir. Puis elle se rassit, contemplant la pile de couches bien rangée sur la table basse, et pour la première fois depuis des mois, elle sentit une étincelle en elle, quelque chose de plus qu'un désir.

Espoir.

Son désir d'enfant continuait de palpiter en elle.